

Permanences dans les paroisses :

Rémelfing : Presbytère – 32 rue de l'église
Les mardis et mercredis de 16h à 17h

Wittring : Bureau salle paroissiale
Les 1^{er} et 3^{ème} vendredis du mois de 16h à 17h

Neufgrange : Presbytère -29 rue saint Michel
Les mardis de 16h00 à 17h00
Les samedis de 9h30 à 11h00
03.87.98.07.75

**Tous les samedis matin : écoute, confession,
Rencontre ou sur rendez-vous au :**
- **presbytère de Rémelfing** (32 rue de l'église)
03.87.98.07.10 / 07.54.01.90.53

Internet : <https://www.paroissesvaldesarre.com>
www.communauté-saint-joseph.com

Mail des paroisses :
paroissessaintjosephnotredame@gmail.com

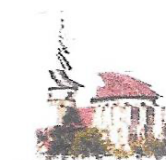
Pour les demandes d'intentions de messe,
le chèque est à rédiger à l'ordre de :
Mense Curiale Neufgrange - Rémelfing

Abbé Louinet GUERRIER
32 rue de l'église
57200 REMELFING
Tél : 03.87.98.07.10 / 07.54.01.90.53
louinetg@gmail.com

Le Lien

Avril 2024

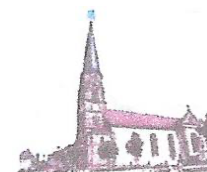
N° 62



Zetting



Dieding



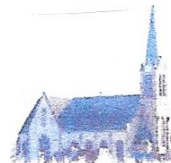
Hambach



Woustviller



Neufgrange



Wittring



Sarreinsming



Roth



Rémelfing

Communautés de Paroisses

Notre-Dame du Val de Sarre

Dieding – Rémelfing – Sarreinsming – Zetting – Wittring

Saint Joseph Sarreguemines-sud

Hambach – Neufgrange – Roth – Woustviller

Édito Soif d'éternité !

Le christianisme est né d'un fait, d'un simple fait, a affirmé le pape François : la résurrection du Christ. « Ce n'est pas une idéologie, ni un système philosophique, mais un chemin de foi qui part d'un événement, dont ont témoigné les premiers disciples de Jésus », a-t-il précisé lors de l'audience générale du mercredi de Pâques le 19 avril 2017.

Par cet événement, paradoxalement qui est devenu une réalité de notre histoire, arrache le monde à la mort dans laquelle celui-ci est captif. L'être humain, « périssable comme la fleur des champs » (Isaïe), trouve désormais dans la résurrection du Christ une raison d'espérer. Cet événement est le fondement de la fête de Pâques. Saint Paul dit que la foi n'aurait aucun sens et la vie chrétienne serait une route sans espoir sans la résurrection (1 Co 15.14).

Le Vendredi Saint, lorsque Jésus est mis sur la croix, tout le monde a dû se dire que c'était foutu, les disciples se sentir dans une situation d'échec absolu. Or les récits de la résurrection du Christ nous apprennent qu'une issue peut se dessiner, là même où on pensait qu'il n'y avait plus aucun espoir. C'est l'espérance qu'un jour, tous les amis de Jésus pourront accéder à la vie éternelle.

Mais, ce n'est pas seulement un événement historique, c'est une vérité puissante qui peut changer notre façon de vivre aujourd'hui. C'est la preuve que même lorsque les choses semblent les plus sombres, la lumière peut encore percer. Qu'il y a une lumière au bout du tunnel.

La victoire de Jésus sur la mort constitue également un message d'espérance dans toutes les petites morts que nous pouvons connaître dans nos vies. C'est la preuve que Dieu peut transformer la mort en vie, la douleur en guérison et la tristesse en joie. Cela nous donne la motivation de vivre en sachant que nous ne sommes jamais seuls (dans la vie comme dans la mort), de rechercher sa volonté et de servir les autres dans un esprit d'amour. Vivre pour Dieu ne signifie pas nécessairement faire de grandes choses, mais plutôt chercher à être fidèle à sa volonté dans les petites choses de la vie quotidienne.

Croire au Christ ressuscité n'est pas simplement une question de foi, mais une question de vie. Non seulement la résurrection du Christ implique la résurrection des morts, mais elle invite à revoir le rapport que nous avons au monde, à nous-mêmes, aux autres et à Dieu. La résurrection donne la signification ultime du monde.

Ce qui s'est produit le matin de Pâques, donne sens à l'aventure humaine : il se fait dans l'actualité de la présence au monde en sollicitant la liberté à dire oui à la vie. Cet événement est non seulement ancré dans le présent, il est aussi tourné vers le futur, il conduit au-delà du temps et du monde, mais vers un au-delà qui sera accomplissement et non destruction.

La soif d'éternité nous incite à rechercher ce qui est plus grand et plus noble. Cette soif nous fait dire dans nos prières quand on se lève le matin, en route vers la vie.

Abbé Louinet GUERRIER, curé

Patrimoine de nos paroisses Le bénitier

Le recours aux ablutions, préalables à l'entrée dans un édifice sacré, remonte à la haute antiquité. Elles se pratiquaient dans des piscines, fontaines, etc. Au début de la chrétienté, les fidèles devaient, avant de passer le seuil de l'église, se laver les mains et les pieds dans de véritables piscines ou lavabos, remplacés par les bénitiers à partir du IXe siècle. Le bénitier est un petit objet de culte en forme de vase destiné à contenir l'eau bénite dans le culte catholique. Il ne doit pas être confondu avec la cuve baptismale, grand récipient d'eau bénite, qui ne sert que pour le baptême. On y trempe les doigts avant de faire le signe de croix, pour se purifier. Le fait de se signer avec de l'eau bénite a un effet protecteur.

Au XIIe siècle, il affecte la forme d'une simple cuve octogonale, tandis qu'au XIIIe siècle, il est agencé contre un mur, de façon à créer de riches motifs de décoration. Au cours de la Renaissance, il se compose d'un large bassin, et à l'époque baroque, la cuve est parfois embellie d'un gros coquillage exotique, le tridacne, appelé à dessein « bénitier ».

On distingue deux types de bénitiers : le bénitier d'église et le bénitier domestique, destiné aux fidèles qui ramènent de l'eau bénite chez eux. Il s'accroche au mur, souvent au-dessus du chevet de lit, aujourd'hui un objet de collection.

Le bénitier est large et peu profond. Il est en matière dure, souvent en pierre de taille et l'intérieur est en marbre ou en albâtre.

Pour entrevoir l'architecture des bénitiers au Moyen Âge, il faut se rendre dans la plus ancienne église de nos communautés, celle de Zetting. Inséré dans le mur au niveau du porche, il porte l'inscription « asperges me hyssopo et mundabor » (Aspergez-moi, Seigneur, avec l'hysopé, et je serai pur). Cette phrase est l'incipit d'une antienne grégorienne dont l'origine se trouve dans le chant vieux-romain en faveur de la procession. Ce chant accompagnait, durant la messe, le rituel de la bénédiction et de l'aspersion de l'eau bénite.

Les bénitiers ont souffert de la crise du Covid et sont rarement encore utilisés, pour des raisons d'hygiène. En entrant aujourd'hui dans une église, c'est devenu naturel de prendre du désinfectant et de se frotter les mains, sans même faire le signe de croix. Se désinfecter est vraiment nécessaire, mais ça ne devrait pas pour autant supprimer les rites d'entrée dans un lieu saint. Il ne s'agit pas de débattre sur le retour de l'eau bénite à l'entrée des églises, mais de réfléchir à ce rite et de le faire aussi chez soi, à la maison, le matin en se levant, en partant pour un voyage, le soir avant d'aller se coucher, en bénissant nos enfants ou en apportant une petite bouteille à une personne malade. N'hésitons pas à demander au sacristain s'il est possible d'avoir de l'eau bénite. Dans certaines églises, une réserve est à disposition pour remplir sa bouteille.

« En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne naît de nouveau de l'eau et de l'esprit, ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3, 3).

M. Gilles WEISKIRCHER